

Autor: Stella Maris Gutiérrez – Mayéutica-Institución Psicoanalítica

Título: ÉCUATION ET SEXUATION

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

“... une femme liée par le pacte d'un éternel amour... se fait faire depuis la mort de son mari, très exactement tous les dix mois un enfant par lui. Il s'agit ... d'insémination artificielle... elle a fait emmagasiner une quantité suffisante de liquide pour lui permettre de perpétuer la race du défunt à son gré...(1)

Extrait clinique : Laura, 44 ans.

La patiente présente son motif de consultation ainsi : « Je viens pour la question de la maternité seule ». Veuve à 32 ans, son mari est décédé d'un cancer de testicules. Avant l'ablation ils avaient fait congeler son sperme prévoyant une insémination artificielle après sa récupération. À 40 ans elle a fait deux essais infructueux.

Ella a aussi cherché du sperme « frais », comme elle dit : un homme « lui a facilité de ne pas se protéger ». Elle dit de lui qu'il était avec elle par intérêt matériel : « Je le supportais parce qu'il me donnait du sperme, voilà mon *affaire* ». Au moment de la rupture il l'a insulté, la définissant, entre autres, comme « cherche étalons, virago ». Elle dit que depuis très jeune elle cherchait des étalons, blonds aux yeux bleus : « Tout ce qui était sauvable de mon père ». « Je n'avais pas de rendez-vous avec des bruns pour ne pas avoir des enfants bruns ». Je lui signale : « L'homme au service de réussir un objectif ». Elle répond : « Un *complément* ».

Vu que les tentatives de grossesse naturelle n'ont pas eu de succès, elle a fait un test d'incompatibilité, et en l'expliquant elle fait le lapsus suivant : « J'ai du me faire une étude avec son sperme et avec le *mien* ». Je profite pour introduire une première tentative d'interprétation : « Si tu avais du sperme, qu'est-ce que tu serais ? ». Elle répond : « Un homme, une virago ». Et elle achève : « L'homme dans un petit flacon je l'ai déjà »... « Avec le petit flacon je fais tout seule ».

D'autre part, son corps a des limitations pour réussir une grossesse : ses ovules sont vieillis et elle a cinq fibromes persistants après deux chirurgies. Son utérus a été sauvé grâce à l'intervention de sa mère, qui a empêché une hysterectomie. Je lui demande quel était le lien entre cette intervention et son insistance. Elle dit que son enfant serait le seul petit-enfant biologique qu'elle pourrait avoir, puisque sa sœur est

mère adoptive. Elle ajoute que le spécialiste en fertilité a suggéré une donation d'ovules parce que la stimulation ovarienne peut augmenter les fibromes. Pour finir : « Et si je loue un ventre ? ».

Quelques articulations théoriques :

Comment penser les fantaisies bisexuelles quand l'endroit où elles opèrent n'est pas un symptôme conversif –ou une attaque hystérique à la manière de l'exemple célèbre de Freud (2)- mais la vie même, les décisions prises, les actions réalisées ? Laura, dans ses lapsus sur les gamètes comme dans l'action même d'autofertilisation (seule avec son petit flacon) arrive à cristalliser le mythe de l'androgynie dans son expression maximale. De fait, elle a réussi à *avoir* du sperme : dans son fantasme elle le fait sien tout en disposant de lui.

Pour rendre compte du chemin compliqué de la sexualité féminine, Freud développe le concept de l'équation symbolique « fèces-pénis-enfant » (3). Depuis ce point de vue, cette femme, veut-elle un enfant ? Ou bien elle veut encore un pénis ? Et pourquoi pas des fèces ? Elle l'a dit, c'est là son *affaire*.

Dans RSI, Lacan dit que pour l'homme le *a*, cause du désir, est la femme et que pour celle-ci ce sont les enfants (4). Cette femme, veut-elle un *enfant* en tant que *a*? Ou bien elle *veut* seulement un enfant *comme* son père mais *pour sa mère* ?

Ce qu'elle veut, certes, est un homme en tant que *complément*, comme dirait Freud, en tant qu'appendice du pénis. Complément-complètement narcissique, complément d'un sexe par rapport à l'autre. Y a-t-il de rapport sexuel pour elle ? Mais complémentaire n'est pas supplémentaire. Telle serait la jouissance féminine, supplémentaire envers la jouissance phallique, qui néanmoins « est également de son ressort » (RSI). Rappelons le mathème de la formule de la sexuation du côté féminin, qui dit : *Il n'y a pas de femme qui ne soit pas réglée par la loi de la castration* - x Φx . Du même côté nous avions : *La femme n'est pas-toute soumise à la fonction phallique* - x Φx . Donc, l'écriture La barré, parce qu'en termes de logique, elle ne peut pas être énoncée avec la proposition universelle.

Zulema Lagrota le dit avec ces mots : « Le x de la position de la femme... suppose que l'essence de la femme n'est pas la castration (Lacan, « Ou pire ») et ceci à partir de l'impossible (le réel) comme cause –n'a pas de phallus- » (5).

Revoyons avec Lacan le côté masculin : « Les quatre formules propositionnelles... deux à droite, deux à gauche. Tout être parlant s'inscrit d'un côté ou de l'autre. À gauche, la ligne inférieure $x \Phi x$ indique que c'est par la fonction phallique que l'homme comme tout prend son inscription, à ceci près que cette fonction trouve sa limite dans l'existence d'un x par quoi la fonction Φx est niée : $x \Phi x$. C'est là ce qu'on appelle la fonction du père, -d'où procède par la négation la proposition Φx , ce qui fonde l'exercice de ce qui supplée par la castration au rapport sexuel- en tant que celui-ci n'est d'aucune façon inscriptible. Le tout repose donc ici sur l'exception... » (6).

Alberto Franco le présente dans ces termes: « La proposition universelle constitue un premier moment logique... tout être parlant... est assujetti à la construction par la norme phallique. Mais dans un deuxième moment... il doit accepter d'être pris par la castration en même temps que, dans l'inconscient, subsiste l'idée qu'il y a au moins un qui ne l'est pas. Il s'agit, d'après le mythe freudien, du père de la horde... que les fils ont dû tuer pour devenir... des hommes et accéder à la possibilité d'une jouissance solidairement réglée » (7).

Finalement, que pourrions-nous dire de l'énonciation sexuée de cette femme à qui la vie échappe, qu'elle veuille l'engendrer par le sexe ou copulant avec la mort ?

Referencias bibliográficas

- (1) Lacan, Jacques - « Séminaire IV » – Classe du 19 juin 1957 –
- (2) Freud, Sigmund - « Les fantaisies hystériques et leur relation à la bisexualité » – AE Tome IX.
- (3) Freud, Sigmund – « Des transpositions pulsionnelles, en particulier dans l'érotisme anal » – AE Tome XVII.
- (4) Lacan, Jacques - « Séminaire 22 » Classe du 21/1/75 – Inédit.
- (5) Lagrota, Zulema « ¿Para todo hombre La mujer es su sint(h)oma? » (Pour tout homme, c'est La femme son sint(h)ome ?) – Redtórica Nº 2 – Publication de Mayéutica Institución Psicoanalítica.
- (6) Lacan, Jacques - Séminaire 20 « Encore » – Chap. VII –

(7) Franco, Alberto « Entre el decir y el dicho: la sexuación » (Entre le dire et le dit : la sexuation) – « L'Etourdit ... » – Letra Viva.